

LES HABITATS ALTERNATIFS D'ALEXA BRUNET



Série *Les habitats alternatifs*. A gauche, chez Flo, maison dans les arbres dans les Cévennes, 2007. A droite, chez Claude et Véronique, atelier-maison (bois-béton, verre, ciment, métal), Wimmenau, Alsace, 2008.

Ils ont fait le choix de vivre dans des habitations atypiques, souvent autoconstruites et à l'écart des grandes villes. Ugo a aménagé un studio enterré sous la roche dans le Cantal. Evelyne a édifié un igloo en terre en Bretagne. Jérémy, lui, a choisi le bois pour sa maison dans les Cévennes. D'autres vivent dans une roulotte, une caravane, une yourte ou sur une péniche... Durant quatre ans, la photographe Alexa Brunet et sa sœur Irène sont parties à la rencontre de ces habitants pas tout à fait comme les autres. La série *Les habitats alternatifs* est actuellement présentée au festival L'Œil urbain à Corbeil-Essonnes*, dont la thématique cette année est « habiter ». Au départ de ce travail photographique entamé il y a une dizaine d'années, la photographe évoque un intérêt personnel, le fait d'avoir grandi dans une famille au style de vie atypique. « A l'époque, j'avais très envie de construire ma propre maison », raconte-t-elle. Depuis, l'artiste, sa sœur et son frère ont sauté le pas : « Nous avons ça dans nos gènes ! » La photographe et son compagnon, agriculteur, vivent en Ardèche, où ils ont construit leur

grange en bois cordé, à partir d'un assemblage de rondins de bois et de boudins de mortier. La structure porteuse a été commandée à un charpentier. Alexa a suivi peu ou prou le chemin emprunté par celles et ceux qu'elle a photographiés.

Questionner la société

Les autoconstructeurs constituent « un réseau dans lequel les gens se connaissent et échangent des conseils ». Ils se forment sur le tas, lisent des ouvrages, vont visiter les maisons de ceux qui les ont précédés. Et puis ils se lancent, en dépit des difficultés et surtout, des obstacles administratifs : dépôt d'un permis de construire à partir de 20 m², vérification que le terrain est constructible, etc. Entre revendications écologiques et contraintes économiques, choix individuel ou collectif, chaque démarche diffère sensiblement. La proximité de la nature, le rapport aux plantes et aux animaux, le désir de réduire son empreinte sur le paysage constituent cependant des points communs que l'on retrouve dans des images mises en scène ou plus documentaires.

Diplômée de l'Art College de Belfast et de l'Ecole de la photographie d'Arles, Alexa Brunet s'intéresse souvent à des personnes dont les choix sont non conventionnels, à ceux qui affichent un « esprit de résistance ». La photographe aime recourir à des scénettes décalées pour aborder des questions de société sur l'avenir de la planète. Elle collabore régulièrement avec des auteurs, chercheurs ou écrivains, qui, à travers leur réflexion, offrent un contrepoint à ses images. Pour son prochain ouvrage, *Odyssée 2.0*, (éditions Le Bec en l'air), elle a travaillé avec le sociologue Félix Tréguer, chercheur associé au centre Internet et société du CNRS. L'ouvrage, aux allures de conte photographique, prend comme point de départ le mythe d'Homère pour aborder la prégnance des technologies numériques dans nos vies. Les décors d'une ville machine fictive sont empruntés aux grands ensembles brutalistes et à l'architecture industrielle. Une vision critique des dérives des smart cities, mais où l'être humain trouve toujours à bricoler des dispositifs pour se soustraire à la surveillance généralisée. **Mathieu Oui**

(*) Jusqu'au 20 mai 2023.